

L'Iguane, un roman extraordinaire

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Le Kilomètre 54 est un lieu maléfique. Bravant la tempête qui menace, Papa et Maman, passionnés de motoneige, y sont happés par un train. Dans le blizzard ils n'ont rien vu, rien entendu. Le père, décapité; on ne retrouvera pas sa tête. La mère survit, égarée dans un coma interminable. Cette fin d'un monde, leur fils de onze ans va la raconter, et aussi ce qui doit arriver ensuite. Il a pour ce faire un vaste lexique, car il a beaucoup lu. Il a de l'imagination aussi, même s'il est du genre plutôt réaliste. Personne ne l'abusera avec des histoires de magie et de sortilèges. Personne sauf Luc, enfant né d'un diable vagabond et d'une mère qui peut-être s'est noyée, par désespoir. Il est la victime de quelques durs de l'école. Il subit tous les sévices sans se plaindre et sans riposter, jusqu'au jour où le jeune orphelin, se faisant brave par erreur ou par distraction, décide de se porter à son secours. Entre le narrateur et l'enfant sauvage naît une amitié totale, que la mort seule pourra dissoudre. Avant ce tragique dénouement, nous lirons un roman extraordinaire.

Un enfant ne peut pas écrire ainsi. L'important, c'est qu'une telle écriture semble parfaitement naturelle. Denis Thériault a donné à son héros une parole nécessaire et efficace. Rien de chou ou de mignon dans le récit, pas d'acrobaties grammaticales, pas de confusion voulue entre les sens premier et figuré des mots. Le choix des épithètes, s'il surprend à l'occasion, crée alors quelque chose d'inédit. L'effort paraît parfois, certes, et il arrive que la métaphore soit poussée un peu trop loin, mais la maîtrise générale est telle que rien ne gêne la lecture. *L'Iguane* est une oeuvre achevée, extrêmement riche, qui peut se prêter à plusieurs lectures. Il est regrettable qu'elle ait été peu commentée, il est heureux que deux prix littéraires l'aient replacée dans l'actualité.

Voici donc deux enfants privés de père et de mère et qui ne s'en remettent pas. Luc a officiellement un père, un monstre alcoolique, batteur de femme et d'enfant. Il a sombré dans l'abjection quand il a deviné que son fils n'était pas de lui. La mère, qui avait été violée par des marins de passage, est entrée vivante dans le linceul de la mer.

Le fils veut la retrouver et pour cela se transformer en animal marin. Dans la grotte qui est son antre secret, il interroge et prie un iguane empaillé. Il attend du monstre fabuleux qu'il lui révèle le passage vers le monde aquatique où sa mère l'attend et l'appelle.

Voir *L'IGUANE* en B2



Il fait aussi le voeu de ramener des limbes la mère de son ami. Les incantations et les imprécations n'y peuvent rien : l'iguane au sourire inquiétant et aux yeux presque vivants reste muet. Luc entraîne donc le narrateur dans une commune interprétation de leurs rêves. Ils choisissent ceux qui leur paraissent les plus prometteurs, les rejettent quand l'analyse ne donne rien, en privilégient d'autres et même les suscitent. Leur acharnement reste vain, mais la charge lyrique de ces explorations est hors du commun.

Le jeune narrateur finit par penser que les rêves ne mènent nulle part et que c'est son père, parce qu'« il n'a plus sa tête », qui retient Maman dans les limbes de l'inconscience. Faute de retrouver la dite tête lors d'une exploration parfaitement démente au Kilomètre 54, l'enfant lui en fabrique une et, après avoir exhumé le cadavre, il la lui offre. Le gage est suffisant. Satisfait, le père retourne dans le Soleil, son séjour de trépassé, et la mère peu à peu reprend parole et mouvement.

La mère et la mer, le père et le Soleil. La symbolique est puissante. Elle l'est d'autant plus que M. Thériault l'exploite discrètement, à l'insu dirait-on de son narrateur. Tout se passe comme si l'enfant n'était pas conscient de ce que ses mots savent arracher à l'univers qu'il invente et dans lequel il cherche à ne pas se dissoudre, écartelé entre les mirages oniriques et la cruauté du réel. Les analyses psychologiques du narrateur semblent tout à fait intuitives. C'est particulièrement frappant dans la description qu'il fait de son ami Luc, de la fascination que le garçon exerce sur lui, du conflit entre sa fidélité absolue et sa peur d'aller trop loin. Voilà une amitié amoureuse, malaisée et un peu inquiétante, ce qui n'est pas rare à cet âge. Une telle notion, étrangère à la culture de l'enfant, ne peut qu'être suggérée. Avec un air de ne toucher à rien, le garçon investit absolument ce qui s'agite au plus profond de son être. Ce n'est pas la moindre beauté de ce grand roman de la vie, de l'amour et de la mort.

★★★★ 1/2

L'IGUANE
Denis Thériault
XYZ éditeur

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★